



# Être parents, une formation continue

É D U C A T I O N

## Résumé

Cet article porte sur différentes interrelations entre les parents et les enfants. Moncef Guitouni répond aux questions de Psychologie préventive tout en proposant des interventions ciblées que l'enseignant, l'intervenant ou le parent pourront utiliser dans l'exercice de leur rôle.

Entrevue  
réalisée par  
Ghislaine  
Picard-Mayer  
avec  
Moncef  
Guitouni,  
chercheur  
et psycho-  
sociologue<sup>1</sup>

## Se préparer à la venue d'un enfant

*« La préparation à l'arrivée d'un enfant préoccupe plusieurs parents. Selon vous, quelle importance peut-on accorder à cette préparation? »*

MG : D'un point de vue socio-économique, la préparation des parents à l'arrivée d'un enfant diffère d'un milieu ou d'un pays à l'autre. Par contre, aux plans affectif et émotif, elle sera sensiblement la même parce que les êtres humains se ressemblent dans les concepts relationnel, émotif et instinctif. De plus, l'aspect culturel peut avoir un impact sur l'émotif et l'instinctif en raison de la déformation du symbolisme créé à travers la culture apprise. Mais nous pouvons affirmer qu'un couple émotionnellement équilibré sera, malgré les influences, apte à choisir d'être parent, car la décision de vouloir un enfant, re-

présente un des points majeurs préalables à son arrivée. Il ne faut jamais vouloir un enfant pour combler un vide avec soi-même, pour souder un couple ou pour se donner une raison d'être. Ce geste exige de la gratuité, il répond au besoin de continuité de l'espèce humaine et à celui de vouloir être parents. Voilà les raisons de base essentielles.

Pour la préparation à l'arrivée d'un enfant, des spécialistes suggèrent, entre autres, de préparer une chambre pour le bébé et de prévoir les besoins matériels et ceux de protection sociale. Bien que ces besoins soient nécessaires, ils ne sont pas primordiaux, car si nous croyons que cette préparation doit être accompagnée de ces conditions, nous devons admettre que les trois-quarts de l'humanité sont des êtres rejetés, injustement traités ou malheureux.

Il convient donc plutôt de s'arrêter sur la sécurité affective de

l'enfant et sur le réel désir des parents de faire naître un enfant. Lorsqu'un enfant est aimé, qu'il reçoit un minimum acceptable de protection pour sa survie ainsi qu'un soutien affectif et sentimental où il sent qu'il est désiré, s'il n'a pas l'occasion de faire de comparaisons autour de lui pour réaliser ce qui lui manque ou s'il n'en est pas informé, je suis convaincu que cette base est suffisante parce que l'amour, l'acceptation et la sécurité reçues compensent les biens matériels et l'aident à vivre de façon équilibrée.

Bien entendu, nous aurions pu analyser les effets des souffrances et l'injustice subie par certains enfants, mais nous avons plutôt choisi de noter des éléments préalables à l'arrivée d'un bébé. Ce qui importe, ce n'est pas tant la quantité du matériel, des cadeaux, des gâteries que la décision de vouloir un enfant, de l'aimer et de lui donner ce qui est vital et nécessaire à sa vie.

## L'enfant trop aimé

« *Un enfant peut-il recevoir trop d'affection de ses parents?* »

MG : Je ne pense pas qu'on puisse dire que l'enfant reçoit trop d'affection, car son inclination à vouloir être aimé, protégé, sécurisé et désiré l'amène à réclamer davantage. Cette attitude est normale. Souvent face à cette demande, les parents qui ont décidé de le vouloir vont considérer normal de répondre continuellement à son désir. La question n'est pas de savoir si on donne beaucoup ou peu d'affection, car aimer son enfant est une chose naturelle, mais bien de se demander ce que l'on veut vraiment pour lui. Si on l'aime sans réfléchir à son identité, à la façon de lui donner un renforcement ainsi que la capacité de résister à une certaine hostilité ou à une difficulté et s'il n'y a pas en parallèle de l'affection un effort de développement identitaire, l'enfant risque d'être celui de l'amour uniquement. Aimer un enfant ne répond qu'à une partie de son identité. Or, l'identité, c'est l'ensemble de ce dont il a besoin pour vivre.

Je dirai donc aux parents qu'aimer son enfant est un devoir et qu'il est tout à fait naturel de lui donner et de lui faire sentir leur affection. Le danger est de la lui exprimer sans vérifier s'il en a vraiment besoin à ce moment précis et sans prévoir que tout cet amour peut parfois le rendre prétentieux dans ses attitudes et lui laisser croire que c'est grâce à lui que ses parents sont heureux. Toute cette affection ne doit brimer ni son courage, ni sa capacité

d'aller vers l'avant pour atteindre un objectif qui réponde au renforcement de ce qu'il est et de ce qu'il peut être. Le danger de l'amour et de l'affection survient lorsque ces sentiments font perdre de vue le besoin de l'enfant de former son identité.

## Le modèle des parents

« *Le jeune enfant qui s'identifie à ses parents comme modèles imitera-t-il aussi leurs travers, leurs défauts, par exemple fumer, mentir, tricher?* »

MG : Il est tout à fait normal que l'enfant s'identifie à sa mère ou à son père et tout aussi naturel qu'il ait des comportements ressemblant à ceux de ses parents. Mais il est question ici d'imitation. L'enfant peut-il imiter ses parents? Est-il simplement éduqué par eux ou ne subirait-il pas d'autres influences, celles de ses grands-parents, du voisinage et de la société?

L'imitation signifie que la personne choisira un modèle ou une vedette et le prendra comme point de mire pour ses objectifs futurs. Ce qui exige au préalable une admiration ou une confiance. Si l'enfant aime ses parents, s'il a confiance en eux et s'il leur est attaché, ceux-ci auront beaucoup d'influence sur lui. L'enfant ira même jusqu'à se comporter comme eux parce qu'il y a là un concept d'appartenance et de fierté. Par contre, si par influence extérieure ou par réaction émotionnelle, l'enfant est loin de ses parents, il s'identifiera à quelqu'un de contraire à eux ou à d'autres éléments de vie

qui vont faire de lui un être un peu différent de sa famille.

**Pour qu'il y ait un manipulateur et que celui-ci réussisse son coup, il faut que l'autre ait des prédispositions à se laisser manipuler.**



Il faut cependant préciser que l'imitation prend une toute autre tangente à partir de l'adolescence. Cette étape engendre chez le jeune un changement biologique, un potentiel en croissance et, par ses relations extérieures, il se créera une identité à lui. De ce fait, plusieurs imitations tomberont et d'autres se grefferont à travers sa vie sociale et relationnelle en dehors des parents.

## L'enfant manipulateur

« *Comment résister aux manipulations de l'enfant sans qu'il se sente rejeté?* »

MG : Un enfant manipulateur, cela existe-t-il? Ce que je sais, c'est que l'enfant a des besoins qu'il veut satisfaire. Je dirais donc qu'il y a plutôt des gens manipulés qui se laissent faire. Pour qu'il y ait un manipulateur et que celui-ci réussisse son coup, il faut que l'autre ait des prédispositions à se laisser manipuler, ce que le soi-disant manipulateur peut facilement découvrir. Par exemple, un parent veut montrer à son petit qu'il l'aime, l'enfant capte l'information et l'utilise à outrance. De plus, s'il sent qu'il y a un conflit entre sa mère et son père, il aura un moyen

supplémentaire à sa disposition pour manipuler et satisfaire ses besoins. Enfin, lorsqu'un jeune découvre que ses parents s'en servent comme instrument de chantage auprès de l'autre, il saura monnayer ce rôle.

Il faut regarder les deux côtés de la médaille lorsqu'on parle de l'enfant manipulateur. Que veut-il, quels sont ses besoins et quelles sont les faiblesses des adultes gravitant autour de lui? Ces fragilités peuvent être liées à la culpabilité, au désir de prouver, à la compétition, à la peur de ne pas être à la hauteur ou à la volonté de montrer qu'ils sont les meilleurs. Ce processus entraîne chez l'enfant la capacité de tirer profit de cet état chez l'adulte. Mais il y a un autre genre de manipulateurs : ce sont les enfants autoritaires et impuissants qui veulent prendre toute la place mais qui n'en possèdent pas la capacité ou qui se veulent l'unique mais qui ont des frères et sœurs. Ils développent une stratégie spéciale pour attirer l'attention et recevoir ce qu'ils veulent : ils utilisent le besoin de l'amour en pleurant sans cesse comme des êtres faibles et injustement traités ou en se présentant continuellement comme les victimes des autres et surtout, ils accuseront leurs parents de les avoir rejetés ou non désirés. Cette catégorie manipule consciemment non pas parce qu'elle a des besoins à satisfaire, mais parce qu'elle a un désir de s'imposer par une approche autoritaire impuissante. Les parents doivent être en mesure d'analyser ces variables pour éviter de tomber dans le piège de la manipulation.

## L'enfant qui refuse de grandir

« *Comment composer avec l'enfant qui refuse de grandir et qui reste accroché à sa mère?* »

MG : Je pense que si l'enfant refuse de grandir, c'est qu'il a en lui un stimulus qui crée ce besoin. Tout enfant aime bien grandir à condition de ne pas vivre l'insécurité ou les frustrations qui dérangent sa satisfaction. Personne ne refuse d'évoluer dans la paix, la sécurité et l'harmonie. Mais grandir avec la peur de faire face à des situations que l'enfant n'aime pas peut l'amener à vouloir rester petit. Par exemple, un enfant qui voit son père souffrir ou sa mère être malheureuse, assimile l'image déplaisante de l'adulte qu'il refuse de perpétuer.

Un enfant dont les frères ou sœurs le dépassent et occupent beaucoup d'espace dans la famille peut, lui aussi, après bien des efforts, parvenir à se tailler une place auprès de sa mère. Compte tenu du degré de frustration vécue, il peut devenir obsédé par le désir de garder sa position. Aussi pour maintenir son privilège de petit, il s'accroche à sa mère.

Certains jeunes refusent de grandir en réaction contre leur père pour rester les enfants de leur mère. D'autres ne refusent pas de grandir, mais sont plutôt victimes de la possessivité de leur mère qui veut les garder petits afin de se sentir utile et maternelle. D'autres enfin ont compris que grandir signifie la perte du plaisir et de l'insouciance; hostiles à cette disparition, ils conservent le dé-

sir de rester enfants. Voilà quelques éléments qui conduisent l'enfant au refus de grandir.

Mais une nouvelle variable entre en jeu chez beaucoup de jeunes. Il s'agit de la vie sociale actuelle, de l'avenir incertain, des difficultés familiales et des crises économiques qui peuvent nourrir le désir de prolonger l'enfance. Le besoin de sécurité entraîne le jeune à se dissocier de ce monde adulte fragile.

## La colère de l'enfant

« *Comment agir face aux colères d'un jeune enfant et comment rétablir la communication avec lui au moment où il réagit avec agressivité?* »

MG : Les parents ont souvent de la difficulté à faire face à la colère d'un enfant. Pourtant, cette réaction fait partie de son développement et lorsqu'elle est brimée d'une façon brutale et agressive, elle peut soit rendre l'enfant craintif, soit en faire un révolté. La colère signifie une affirmation, bien que bruyante et irrespectueuse, de l'identité du jeune. Donc, pour faire face à cette situation, les parents doivent avant tout comprendre les raisons de cet emportement et surtout vérifier s'il n'y a pas des causes liées à eux ou à leur entourage ayant pu provoquer cet excès.

Il est très important de trouver la source de la colère afin d'agir pour permettre à l'enfant de l'exprimer. C'est dans la façon de communiquer avec lui qu'on l'amènera à cohabiter avec sa colère et surtout à l'éduquer afin qu'elle se manifeste sans

être associée à un déséquilibre apparenté à l'agressivité ou à la révolte. Le droit le plus fondamental d'un être humain, c'est de dire ce qui ne va pas, d'exprimer sa colère par l'affirmation, mais s'il le fait avec agressivité ou agression, c'est qu'il y a quelque chose qu'il ne contrôle plus.

Après avoir trouvé les causes de la colère, il faut corriger les variables injustes qui l'ont provoquée et évaluer s'il n'y a pas une exagération dans la réaction de l'enfant. Le processus de l'éducation doit se faire avec affirmation de la part des parents. On ne peut passer sous silence une telle agitation sans en discuter avec le jeune sinon il risque de s'habituer à toujours réagir avec excès pour atteindre ses objectifs, et avec le temps, les parents finissent par perdre le contrôle de la situation. Dans un tel cas, il ne faut pas conclure que l'enfant n'aime plus ses parents, mais qu'il s'est habitué à ne plus croire nécessaire de les respecter lorsqu'il subit quelque chose qu'il n'aime pas ou lorsqu'il ne réussit pas à imposer ce qu'il veut.

Voilà pourquoi il est indispensable, à chaque occasion, de l'amener à discerner ce qui a plus ou moins d'importance dans ce qu'il aime et dans ce qu'il veut. C'est toute une approche éducative que les parents doivent faire avec lui pour l'aider à cohabiter avec la réalité. Avec l'enfant colérique parce qu'il n'arrive pas à s'imposer, les parents doivent intervenir pour lui faire comprendre l'importance de devenir quelqu'un de socialement valable et capable

d'intégrer la société non pas comme un être soumis, mais en tant qu'identité à part entière respectueuse des autres.

### Le parent violent

**« En contrepartie, qu'est-ce qui amène un parent à être impatient, voire violent avec son enfant et comment le conscientiser à ce manque de patience? »**

MG : Répondre à une telle question exige une longue réflexion parce qu'il y a plusieurs raisons qui mènent le parent à être impatient : des raisons personnelles ou sociales, d'autres liées soit à la femme, soit à l'homme ou au choix d'être parent. Par exemple, un père ou une mère perd le contrôle et devient impatient parce qu'il n'a plus lui-même l'espace nécessaire à la patience. Pour lui, le verre est plein de ses problèmes, de ses responsabilités, de ce qu'il subit et vit. Plus précisément, un père qui en veut à sa femme parce qu'ils n'ont pu suffisamment s'aimer ou se désirer à cause de la présence d'un enfant l'empêchant d'agir librement avec elle, peut devenir impatient vis-à-vis du jeune parce qu'il voit en lui le symbole de sa soumission face à la femme. Il peut en être de même pour la mère face au père. L'enfant, lui, n'est pas au courant de ce qui se joue et il n'a pas à l'être parce que ce n'est pas à lui d'assumer les frustrations ou les réactions de ses parents. Il est responsable simplement des impatiences qu'il provoque, soit par manque de politesse ou d'éducation, soit par des comportements de harcèlement vis-à-vis d'eux.

Par ailleurs, une mère peut être impatiente, surtout si elle a engendré pour faire plaisir à son mari ou si elle se sent exploitée parce qu'elle n'a ni choisi ni voulu le bébé. Cela n'a rien à voir avec l'enfant, mais de telles situations provoquent souvent l'irritabilité des parents. D'autres fois, cette réaction peut survenir pour des raisons de relations affectives dans le couple. Un enfant trop possessif ne laisse ni la place ni le temps à ses parents de vivre leur vie de couple. Les parents frustrés dans leur vie affective et même sociale peuvent réagir impatientement si l'enfant réclame des besoins parce qu'il agit en droit acquis ou s'il les harcèle parce qu'il ne se sent pas en sécurité.

**Il n'existe pas de parents violents, il n'y a que des êtres humains violents.**



Des éléments tels le chômage ou la perte de privilèges peuvent aussi provoquer l'impatience. Aller dire à l'enfant que maman ou papa est fâché à cause de problèmes sociaux ou conjugaux accentue l'injustice de cette situation. L'enfant ne se voit pas responsable, au contraire, il risque de devenir un souffre-douleur. Il acceptera cette réalité, mais se sentira mal dans sa peau. Je conseille donc aux parents de régler avec eux-mêmes et dans leur couple leurs difficultés personnelles ou conjugales pour ne pas les faire subir au jeune.



Cela est primordial, car autrement celui-ci peut finir, à la longue, par les haïr et se détester, car il est le fils ou la fille de tels parents.

Ces jeunes devenus adultes risquent de refuser d'avoir des enfants ou, s'ils en ont, de devenir bonasses pour ne pas faire endurer ce qu'ils ont eux-mêmes subi. Dans l'approche relationnelle entre parents et enfants, l'impatience vis-à-vis d'un jeune ne peut être justifiée par les frustrations extérieures ressenties par les adultes, mais uniquement par l'exagération de l'enfant dans son refus d'être éduqué, refus n'ayant rien à voir avec les problèmes que vivent les parents, car il y a véritablement des enfants qui suscitent l'impatience des adultes.

Par exemple, un enfant en insécurité, stressé, jaloux ou qui veut toute la place mais n'y parvient pas, peut tenir ses parents éveillés toute la nuit par ses pleurs, faire des gaffes ou continuellement harceler ses frères et sœurs de sorte qu'il réussira à faire perdre patience à ses parents. Ceux-ci peuvent même devenir violents parce qu'ils se sentent exploités. Ils peuvent aussi penser que leur enfant n'a pas le droit d'agir ainsi parce qu'ils sont l'autorité et qu'ils ont le devoir de lui imposer le chemin à suivre.

Le meilleur conseil que je puisse donner à ces parents, c'est d'expliquer à leur enfant tout le cheminement qui a provoqué leur réaction. Il ne faut pas hésiter à lui faire sentir sa jalousie, à lui montrer qu'il se veut l'unique et qu'il essaie d'éliminer les autres. Il faut aussi

lui faire comprendre que son stress ou ses peurs de perdre des privilèges ainsi que son désir d'accaparer ses parents pour lui seul peuvent l'amener, en cas d'échec, à devenir insomniaque, à pleurer sans cesse, à jouer continuellement au petit faible ou à avoir toujours besoin de ses parents jusqu'à les empêcher de vivre. Ceux-ci doivent lui faire saisir toutes ces réactions pour qu'il réalise que si les techniques utilisées peuvent lui apporter une certaine satisfaction, elles attisent aussi leur impatience. Il est préférable d'opter pour la démarche d'apprendre à cohabiter avec ses frères et sœurs, à se faire confiance et surtout à accepter d'être un enfant qui vit avec les autres. D'un autre côté, les parents doivent s'imposer à l'enfant pour lui faire comprendre qu'il n'est pas l'unique, sinon ils risquent de lui être hostiles au point de devenir agressifs et violents.

### La violence versus l'impatience

**« La violence des parents est-elle de l'impatience à sa limite ou est-ce un autre phénomène? »**

Ce que j'ai exposé sur l'impatience est l'inverse de la violence. Il n'existe pas de parents violents, il n'y a que des êtres humains violents. Avant d'être parent, c'est la personne elle-même qui est violente. Il faut bien faire la distinction. Si une personne violente devient parent, ce n'est pas son nouveau statut qui la rend ainsi.

C'est la raison pour laquelle je conseille aux femmes comme aux hommes qui, dans leur

démarche de vouloir fonder une famille, rencontrent quelqu'un de violent, de ne pas compter sur l'amour pour que la violence s'estompe et de ne pas espérer que la venue d'un enfant puisse souder le couple car, chez l'être violent, le manque de maîtrise de soi l'empêche de contrôler ses réactions face à une frustration ou à une impuissance.

Il importe donc, même si on se marie par amour, de commencer dès les fréquentations à corriger les comportements violents avant l'arrivée des enfants. Face à ceux qui dévoilent leur violence après le mariage ou que la naissance d'un bébé a rendu violents, il faut immédiatement faire appel à de l'aide pour améliorer la maîtrise de soi. Un père ou une mère qui, malgré son amour pour l'enfant, devient violent, c'est que quelque part un déséquilibre l'empêche de maîtriser ses réactions. Il faut alors agir vite pour ne pas laisser s'installer l'habitude de la violence.

### La punition

**« Doit-on punir un jeune enfant ou le raisonner? Quelles sont les punitions valables? La punition corporelle est-elle acceptable et produit-elle l'effet désiré? »**

La punition fait partie des règles de la société. Elle n'est pas seulement dans la famille, on la voit partout, elle est omniprésente. Si on doit en arriver à ce stade de correction, c'est qu'on est probablement impuissant à établir nos règles ou qu'on fait face à quelqu'un qui les refuse.

Dans ce contexte, nous pouvons dire que la punition fait partie de l'approche éducative sinon aurait-on besoin de policiers, de juges, de prisons ou de lois?

L'autoritarisme est une attitude différente. Il existe deux formes de punitions : l'éducationnelle et la dictatoriale. La première nécessite beaucoup de doigté, une bonne connaissance de l'être humain et surtout une inébranlable confiance en soi et dans sa capacité d'éduquer. Quant à l'autre, elle n'exige que l'autorité ou le titre qui accorde le droit d'imposer ses lois. Tant qu'on enseigne au parent, au professeur, au policier et au juge qu'ils sont l'autorité et qu'on établit des règles à imposer, on oublie la notion d'éducation qui doit amener le jeune à intégrer le processus social en connaissance de cause.

Un enfant ne peut pas comprendre ce qu'on exige de lui si les parents n'expliquent pas. Il ne peut pas saisir non plus pourquoi il est puni si on ne prend pas le temps de lui faire voir ce qu'il a fait, surtout par ignorance ou insouciance.

Je désapprouve la punition de l'ignorance et je refuse l'autorité aveugle. Je crois plutôt à l'éducation et je suis convaincu qu'il faut limiter la punition à celui qui sciemment ne veut pas accepter la réalité des règles de la vie sociale ou familiale. L'autoritarisme, c'est punir l'enfant parce qu'on lui a donné tel ordre sans explication. Cependant, si à la suite d'une approche éducationnelle bien établie avec le jeune, celui-ci persiste à désobéir pour satisfaire son conflit de pouvoir avec son père ou sa mère,

il est nécessaire qu'une intervention soit faite en imposant une punition selon la gravité du geste posé. Les parents doivent faire sentir à l'enfant que malgré l'égalité humaine, il y a une hiérarchie de responsabilité à respecter et à laquelle il doit se soumettre.

**Il existe deux formes de punitions : l'éducationnelle et la dictatoriale.**



J'approuve donc une punition éducationnelle intelligente et réfléchie. Cela requiert des parents à la fois des connaissances et des capacités d'apprentissage dans l'éducation de leurs enfants. Ils doivent se libérer d'un cliché établi depuis des siècles : celui que le titre donne le pouvoir de punir. Ils doivent aussi se départir de la permissivité qui laisse l'enfant à lui-même, un concept que la société valorise pour faire obstacle à l'autorité des parents et à la punition. En parallèle, on assiste à un phénomène qui pousse des adultes à réclamer de plus en plus de lois autoritaires pour neutraliser les jeunes. C'est grave parce que ces deux tendances engendrent l'injustice et l'anarchie.

Dans une approche éducationnelle, il ne faut employer la punition qu'en dernier recours à la suite des interventions pour expliquer et aider l'enfant à éduquer son comportement et sa structure mentale pour mieux comprendre la réalité et inté-

grer le mode de vie que les parents ont choisi d'établir. Sinon ces derniers auront à assumer leur responsabilité d'éviter au jeune de les défier.

C'est la raison primordiale pour laquelle les différents intervenants de l'éducation évitent d'utiliser la punition corporelle pour neutraliser la révolte ou le manque d'écoute de l'enfant. User de ce type de punition signifie l'absence de ressources et l'existence de l'autoritarisme. Le geste de punition corporelle est souvent lié à deux variables : 1) l'ignorance et l'incapacité qui provoquent l'impuissance d'où l'utilisation de la force pour s'imposer; 2) la conviction des parents d'être investis d'un pouvoir leur conférant l'autorité absolue. Pourtant frapper son enfant, surtout avec violence, c'est comme se frapper soi-même parce que cela renvoie l'image de sa propre impuissance. Il faut par contre poser des gestes dans lesquelles on fait sentir à l'enfant que dans la hiérarchie, c'est aux parents que revient l'autorité.

Par exemple, lorsqu'un enfant ne veut rien écouter et qu'il fait une crise, certains parents vont le gifler. Pourtant la meilleure façon, c'est de mouiller une débarbouillette d'eau froide et de la lui passer sur le visage et sur la nuque. Cela l'aidera à se réveiller de son incarnation dans la frustration. De même lorsque l'enfant rentre dans un processus de révolte ou de refus d'écouter, mieux vaut que les parents ne se mesurent pas à lui sous prétexte qu'ils ont le pouvoir et la force sur l'enfant. Il leur faut eux-mêmes rester affirmatifs sans toutefois perdre

le contrôle. Dans leur affirmation, ils doivent continuellement amener l'enfant à comprendre et surtout à surmonter sa difficulté de se contrôler. Si par leur violence corporelle les parents agissent autrement, ils justifieront ainsi l'entêtement de l'enfant et lui transmettront le message qu'il doit être fort pour faire face à la punition corporelle. On entre alors dans un cercle dangereux.

### La jalousie entre frères et sœurs

« *Comment résoudre la jalousie entre frères et sœurs?* »

Résoudre le problème de la jalousie entre frères et sœurs, c'est comme vouloir faire lever le soleil du côté nord. On ne peut résoudre la jalousie, mais on peut l'éduquer. Ce sentiment est naturel chez l'être humain et sert de moteur pour aller de l'avant. Le danger, c'est lorsque la jalousie perd la notion de la justice et rentre dans l'élimination de l'autre pour s'emparer de tout.

Il est normal qu'un enfant, s'il le mérite, réclame les mêmes privilèges que son frère ou sa sœur. Mais il est anormal qu'il cherche à les éliminer pour obtenir ces faveurs. C'est sur ce plan que les parents doivent saisir la nuance. Malheureusement beaucoup d'entre eux, dans un souci de justice, vont agir en stricte égalité avec tous. Pourtant tous ne désirent pas le même objet ou n'aspirent pas aux mêmes privilèges. Selon moi, on doit approcher la jalousie cas par cas d'après les besoins de l'enfant et surtout elle doit être comprise à travers les comportements des parents. Cependant certaines at-

**On ne peut résoudre la jalousie, mais on peut l'éduquer.**



titudes n'ont rien à voir avec la jalousie, mais s'en rapprochent et sont souvent provoquées par les parents. À titre d'exemple, citons le cas des parents qui aiment l'enfant gentil et docile, mais n'acceptent pas l'enfant affirmatif et agité. Si par hasard, ils ont ces deux types d'enfants, ils deviendront impatientes avec l'agité et gentils avec le docile lui donnant même des privilèges pour faire sentir au mouton noir qu'il doit se soumettre, c'est-à-dire se comporter comme l'autre pour être apprécié et aimé. L'enfant dérangeant réagira en disant que ses parents lui préfèrent son frère ou sa sœur. Les parents lui répondront qu'il est jaloux. À l'évidence, ce n'est pas de la jalousie : c'est plutôt la révolte d'un enfant face à une attitude parentale. Par les privilèges accordés à l'enfant docile ou par leur façon de l'aimer davantage, les parents punissent l'autre jeune. Il s'agit plus d'un problème de soumission que de jalousie. Par son comportement rebelle, l'enfant qui ne répond pas aux attentes de ses parents est en train de leur dire : « Aimez-moi comme je suis ». Il affirme une différence contraire à leurs désirs.

La jalousie, c'est lorsqu'on reçoit la même chose que l'autre et qu'on refuse qu'il l'ait aussi. C'est dénier à autrui le droit d'avoir autant d'intelligence que soi. Au fond, le refus de

l'existence de l'autre est une forme de jalousie négative dangereuse. La valoriser ou l'accepter, c'est justifier le droit d'éliminer l'autre et d'empêcher l'égalité entre les êtres humains. Quant à la forme de jalousie qui pousse le jeune à réclamer le même droit, c'est-à-dire être aimé ou se faire respecter comme les autres, recevoir la même chose que ses frères et sœurs, l'enfant, en réalité, a le droit de réclamer cette égalité et c'est aux parents de corriger la situation plutôt que d'essayer de lui laisser croire qu'ils sont justes et égalitaires. Les parents qui admettent avoir privilégié l'enfant soumis à leur désir et puni celui qui ne répond pas à ce qu'ils veulent ou encore qui avouent leur insouciance ou inconscience d'avoir été injustes, amènent l'enfant lésé à ne pas développer en lui-même une réaction de haine face à eux et à ses frères ou sœurs. Des enfants deviennent rancuniers ou haineux lorsqu'on les entraîne à subir et qu'on leur laisse croire que les adultes ont raison d'agir ainsi. D'où l'importance pour les parents de développer leur conscience à la fois de leurs propres gestes et de ceux de leurs enfants. ■

#### Note

- 1 La première parution de cet article remonte à 1995. Ghislaine Picard-Mayer était alors Rédactrice en chef de Psychologie préventive.